L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Intéressante Convention.

Le Congrès des Ports et Rivières des Etats-Unis va tenir la semaine prochaine à Washington une convention dont les résultats seront d'une immense importance pour le pays tout entier. A cette convention assisteront plus de deux mille délégués de tous les Etats et territoires de l'Union Américaine, et des hommes aussi éminents par leur talent oratoire que par leur compétence se feront entendre, entre autres les représentants de deux grandes nations d'Europe, la France et l'Allemagne.

Les gouverneurs de divers Etats, des hauts fonctionnaires de chemins de fer, les présidents d'associations tendant au développement de plusieurs régions, les maires des plus grandes villes américaines, des membres du gouvernement, des représentants de compagnies de navigation, y prendront également la parole, et de la discussion des idées émises, des vues échangées il sortira sans aucun doute une politique dont les profits seront incommensurables.

Car c'est dans le but de se prononcer en faveur de l'adoption d'une large politique d'améliorations par le gouvernement fédéral que le Congrès national des Ports et Rivières a décidé de tenir cette convention.

L'élaboration d'une politique et non la formulation d'un projet, tel est le très simple programme arrêté. Aucun projet spécial pour l'amélioration de telle ou telle voie de navigation, de tel ou tel port ne sera appuyé ni recommandé, mais la convention déclarera que les crédits alloués pour les ports et les rivières ne devront pas être inférieurs à $50,000,000 par an.

Il y a longtemps que des crédits beaucoup plus élevés que ceux que le congrès fédéral accorde chaque année pour l'entretien et l'amélioration des voies de navigation sont demandés, et aucun résultat appréciable n'a été tenu jusqu'ici. Mais la convention prochaine va élever la voix, et elle devra être écoutée, car c'est au nom du pays tout entier qu'elle se fera entendre.

L'ambassadeur de France, M. Jusserand, et l'ambassadeur d'Allemagne, M. de Sternberg, exposeront les immenses progrès réalisés dans les pays qu'ils représentent respectivement par l'amélioration des voies naturelles de navigation et la construction de canaux, l'influence qu'a eue cette politique dans le développement du commerce et de l'industrie de ces pays. Leur concours à l'œuvre entreprise par le congrès national des Ports et Rivières sera infiniment précieux, en même temps qu'il démontrera que les nations ne se méfient pas continuellement les unes des autres, qu'il en est certaines tout au moins qui sont disposées à aider leurs voisines, à leur faire part des moyens qu'elles emploient pour améliorer le sort de leurs peuples, pour développer leurs ressources et augmenter conséquemment leur bien-être.

Le bas Mississipi et la Nouvelle-Orléans seront représentants à cette convention, et l'importance de notre port, débouché naturel des produits de la grande vallée centrale de l'Amérique du Nord, donnera aux arguments de ses représentants un poids considérable.

A l'exposition de Bordeaux

La section russe de l'Exposition maritime internationale de Bordeaux a célébré l'autre jour l'anniversaire de l'avènement au trône de l'empereur Nicolas II par un banquet auquel le commissaire général avait invité les autorités civiles, militaires, maritimes, le maire, le président de la Chambre de commerce, l'amiral Gervais, président de la Ligue maritime, initiatrice de l'Exposition de Bordeaux ; M. Bertin, M. Tricoche, le corps consulaire, les délégués étrangers, etc. Le banquet a eu lieu dans la salle Franklin, décorée de drapeaux russes, de pavillons signifiant la bienvenue aux invités et salut à la France, dans la langue imagée des signaux internationaux.

M. Raffalovich, attaché commercial à l'ambassade de Russie, a présidé le banquet, ayant à sa droite le préfet de la Gironde, à sa gauche, l'amiral Gervais. Le préfet de la Gironde a répondu au toast en l'honneur du Président de la République, en portant en termes éloquents la santé de l'empereur Nicolas II, de l'impératrice de Russie et de la famille impériale ; il a insisté sur les sentiments inaltérables de la France. M. Raffalovich a porté le toast à la ville de Bordeaux ; en le faisant, il a parlé des journées inoubliables de Cronstadt, qu'évoque la présence de l'amiral Gervais ; depuis lors, la Russie a traversé des heures difficiles, mais on a pu constater la force de résistance de son organisme politique et financier, on constatera aussi sa force de récupération et son élasticité ; dans une dépêche publiée dans le "Moniteur officiel du Commerce extérieur," M. Bompard a signalé les indices de reprise et de relèvement des affaires. M. Raffalovich a parlé du développement à donner aux relations commerciales entre les deux pays et fourni des indications pratiques. L'amiral Gervais parlant, avec la chaleur concentrée et la vigueur de pensée qui le caractérisent, a exprimé la gratitude de la Ligue maritime française pour la participation officielle de la Russie à l'Exposition.

Des allocutions cordiales, spirituelles, ont été prononcées par M. Bertin, commissaire général, par M. Besse, de la Chambre de commerce, par M. Couturier, premier adjoint au maire, par M. Bilbanoff, commissaire général russe, et plusieurs de ses collègues.

Morte à l'Hôpital.

Une femme de couleur du nom d'Alice Jones, qui s'était brûlée dimanche en faisant la cuisine à sa résidence, Dobbs Road, 14, est morte hier matin à l'hôpital.

THEATRES.

ORPHEUM.

Il y avait une foule compacte hier soir à l'Orpheum pour assister à l'inauguration du nouveau programme, et chacun des spectateurs a été enchanté du spectacle qui lui avait été offert.

L'admirable danseuse qu'est Eugénie Fougère a remporté un éclatant succès. Rien n'égale le charme, le magnétisme de son talent, et il n'est pas surprenant qu'elle soit célèbre dans le monde entier.

Fred Ray et sa troupe ont été très applaudis dans une parodie shakespearienne, ainsi que Inez Macauley et les artistes qui l'entourent pour jouer "The Unsuspected", une délicieuse petite comédie d'Emund Day. Les numéros de Chris Richards, un comédien anglais, de Mellen et Corelli, des comiques, d'Anita Bartling et de Mlle Martha sont également très amusants.

TULANE.

"Brown of Harvard", une comédie dramatique qui n'avait pas encore été présentée à notre public, quoiqu'elle eut remporté de grands et durables succès à New York, à Chicago et à d'autres grandes villes, a été accueillie avec une très grande faveur dès la première représentation, dimanche soir. C'est évidemment une œuvre de réelle valeur dans laquelle la note gaie et la note dramatique sont également bien exploitées par l'auteur, mais une bonne part du succès revient incontestablement aux interprètes à la tête desquels se trouve Henry Woodruff.

La troupe comprend des artistes possédant d'excellentes voix, qui ont fort amusé les spectateurs par leurs chants de collège.

Cette belle comédie est donnée en matinée demain.

CRESCENT.

"George Washington Jr., une comédie musicale d'un caractère quasi national que donne cette semaine le Crescent, est une œuvre qui porte à un degré prononcé la marque du fameux auteur du genre, George M. Cohan.

Cette pièce est très amusante et, comme toutes celles qui sont sorties de la plume de Cohan, renferme de nombreuses chansons dont beaucoup sont du genre patriotique et soulèvent l'enthousiasme des auditeurs.

La troupe qui la joue au Crescent est composée d'artistes qui excellent dans le genre, qui sont à la fois comédiens, chanteurs et danseurs. Carter de Haven, qui tient le rôle principal, celui de "George Washington Jr", a fait preuve d'un grand talent, et il est très applaudi, comme Flora Parker, Willis P. Sweathman, Jack Raffael, etc.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Vve John P. Boe et als à Ferdinand Sabathier, 2 terrains, Alvar, Robertson, Claiborne, Barthelemw, $5500.

E. A. Carrère à Jos de Bartolo, 6 terrains, Mandeville, Espagne, Rocheblave, Tonti, $160.

Mme E. T. Caserta à Mme E. De Quee, terrain, Magasin, Water, Audubon, Walnut, $1,000.

E. T. Leche à Chas W. Gruber, terrain, State, Magasin, Constance, H. L., $775.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Leo Mackvaney à Mary J. Allen, Jno L. Begué à Sarah A. Gonzales, Pierse Gaillard à Louis Bertrand, Berry Dickerson à Jennie Thompson, Edgar Parter à Florence TThompson, Peter J. Early à Bertha Valery, Pat A. Shields à Joséphine Buras.

NAISSANCES.

Mmes Felix Nicaud, un garçon ; John J. Mayronne, un garçon ; Chas Burkenstock, un garçon ; Albert Dennett, une fille ; Jno J. Colomb, un garçon ; Felix Lagassigne, une fille ; Jos Phillips, une fille : Geo. Lawrence, une fille : Albert Lundiro une fille ; Henry Flattmann, un garçon ; John Brickner, un garçon ; Jos Williams, une fille ; Peter Messina, une fille.

DÉCÈS.

Wm Twohey, 33 ans, 917 Richard ; Lorenz Merz, 71 ans, 2053 Lafayette ; Cecile F. Fletcher, —— ans, Hôtel Dieu ; John T. Block, 72 ans, 214 Félicité ; Lewis Murphy, 2 ans, 2006 Royale ; Harriet Broussard, 34 ans, 428 Port ; Morgans Pugh, 1 mois, 1916 Colombus ; Josephine Smith, 51 ans, 316 N. Villeré ; Julia Joseph, 2 semaines, 2233 Seconde ; Jos. Stevenson, 38 ans, 2522 S. Tonti ; Alice James, 16 ans, Hôpital de Charité ; Josephine White, 27 ans, 1216 Aline.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Macaluso Bros vs Joseph Giaconimo, réclamation de $300.

Swemeld, Murphy Commission Co vs Wm Emmer, réclamation de $150.70 sur un compte courant.

W. W. Johnson vs A. R. Johnson, demande de divorce.

Frank G. Brown vs C. T. Patterson Co., réclamation de $1291.76 sur un contrat.

Wm Lehman & Cie vs Anderson & Miller, réclamation de $170.

Demandes d'émancipation ;

Christina M., Lillian G., John L. et Edw. W. Elsworth.

Successions ouvertes :

Marie Sophie Duffau, Thomas F. McMahon, Francis J. Gasquet, J. M. Johnson, Mme Elizabeth Feahney, Geo. Gomper.

L'Etat de la Louisiane vs Aug. Morris, réclamation de $100 sur une licence.

Le même vs John Monpart, réclamation de $100 sur une licence.

Le même vs Mme R. McAllister, réclamation de $100 pour licence.

Dwyer Piano Co. vs John T. Littleton, réclamation de $315 sur un contrat.

DEUXIÈME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions :

Emparer Smith, Ferdinand Joseph, Emile Tujague, actes de violence ; Walter J. Seghers, abandon du foyer conjugal : Joseph Talbert, Jos Bass, larcin ; Robt E. Smith, blessure.

Acquittés :

Fred Baerdin, blessure ; Isaac Polk, Jos Zardette, John Butler, attaque.

Condamnation :

Walter Taylor, larcin, 60 jours à la maison de refuge.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez les Tablettes de BROMO Quinine LAXATIF. Les pharmaciens rendent l'argent si elles ne guérissent pas. Chaque boîte porte la signature de E. W. GROVE. 25c.

FAITS DIVERS.

La vente du café.

Le bureau des inspecteurs des aliments et des médicaments du département de l'agriculture de Washington ont adressé au Board of Trade de la Nouvelle Orléans un avis déclarant que depuis plusieurs années il a été abusé de la marque "Java" sur le café, et que probablement dix fois autant de café qu'il en vient de Java a été vendu sous ce nom.

Ces fonctionnaires disent qu'il est temps de mettre un terme à cet abus et que le café mis en vente doit dorénavant porter une marque indiquant son origine.

Cette décision va causer quelques ennuis aux vendeurs de cafés, surtout à ceux qui le vendent en boîtes. En effet, le café de Java, qui est incontestablement de qualité supérieur, est spécialement employé pour les mélanges. Presque tout le café vendu dans notre ville en contient une certaine quantité.

La Nouvelle-Orléans n'importe pas de café de Java ; celui qui y est employé pour les mélanges vient de New York. Or, c'est un fait connu, paraît-il, que certaines maisons de New York placent du café quelconque dans des paquets imitant ceux du café de Java et le vendent comme tel. Il en résulte que les marchands qui font les mélanges sont les premiers trompés, et qu'ils ne peuvent garantir l'article.

Les fonctionnaires de Washington devraient d'abord s'occuper de ceux qui vendent directement le café de Java et non de ceux qui l'achètent pour le mélanger à d'autres.

LES COURSES.

Bonne, très bonne réunion hier à l'hippodrome du Parc de Ville où six intéressantes courses ont été disputées. La piste était beaucoup moins lourde que samedi dernier, mais comme elle ne pourra être en bon état que dans quelques jours les champs dans presque toutes les épreuves ont été réduits.

Mais si le temps se maintient au beau, comme tout l'annonce, la piste sera parfaite d'ici un jour ou deux, et les sportsmen pourront assister à de superbes luttes.

Voici les résultats d'hier :

Première course, 5/8 mille—Florence N 15/1, 1er ; La Sœur 6/5, 2me ; Georgia Girl 6/5, 3me.

Deuxième course, 5/8 mille—De Reske 7/10, 1er, Lucy Young 17/1, 2me ; Dr McCluer, 8/1, 3me.

Troisième course, 7/8 mille—Conville 9/2, 1er ; Frank Lord, 8/5, 2me ; Communipaw, 10/1, 3me.

Quatrième course, 3/4 mille—Orlandot 4/5, 1er : Adrian 9/2, 2me ; Floridoglem 60/1, 3me.

Cinquième course, 3/4 mille—Refined, 7/5, 1er ; Katie Powers, 25/1, 2me ; Charlie Thompson, 7/1, 3me.

Sixième course, 1 1/8 mille—Doville, 4/1, 1er ; Little Elkin, 15/1, 2me : St. Noel, 1/2, 3me.

CHEVAUX INSCRITS DANS LES COURSES D'AUJOURD'HUI.

Première course, 5/8 mille— Polar Star 107 livres, Headline 107, Pinkcap 107, Cuernavaca 107, Benrose 107, Darling Dan, 107. Knox Boyd 107, Severus 110, Bill Cowden 110, McCrakin 110, Tim Kelly 110, Milo 110.

Deuxième course, 3/4 mille—Fay 102 livres, Blackburn 102, Geo. Bailey 102, Gold Duke 102, Glamor 104, Ace High 106, No Quarter 106, Sadie Gay 107, Mortiboy 107, Grace George 107, McAllister 107, Coon 110.

Troisième course, 7/8 mille—Ansonia 100 livres, Golquest 105, Pinkola 105, Listerine 105.

Quatrième course, 3/4 mille—Ed Kane 85 livres, L. S. B. 105, Dashaway 106, Mike Sutton 108, John Carroll 110, Faust 110, Chief Hayes 110, Jack Atkin 117.

Cinquième course, 1 1/8 mille—Sea Salt 92 livres, Little Lighter 100, Flavigny 101, Agile 104.

Sixième course, 1 mille — Tinker 101, Fonsoluca 101, Dr McCluer 101, Arabo 104, Gold Way 106, Horseradish 106, Gold Enamel 109, Rebounder 109, Daring.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.
L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 25 novembre 1907.

STATIONS.	Pleine hauteur à la rive, pieds.	Ligne de danger, pieds	Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières 24 heures.
Fleuve Mississipi.				
Saint Paul	....	14	3.2	—0.2
Davenport	10	15	3.5	—0.1
Saint Louis	32	30	5.8	—0.1
Memphis	32	33	11.9	*1.0
Helena	44	42	15.7	—0.3
Vicksburg	44	45	13.9	*1.9
Natchez	....	46	14.4	*1.2
Red River Landing	....	17	....	....
Baton Rouge	....	35	8.4	*0.6
Donaldsonville	23	28	6.0	*0.2
Nouvelle-Orléans	9	16	4.9	*0.1
Rivière Atchafalaya.				
Simmesport	....	33	....	....
Melville	....	31	13.5	*1.4
Morgan City	....	8	3.8	*0.3
Rivière Missouri.				
Omaha	....	18	7.6	—0.1
Kansas City	....	21	7.0	*0.1
Rivière Ohio.				
Pittsburg	30	22	6.7	*0.3
Cincinnati	45	50	13.5	*1.7
Louisville	....	28	5.2	—0.1
Evansville	....	35	10.6	—1.5
Cairo	44	45	16.3	—0.5
Rivière Cumberland.				
Nashville	....	40	13.6	*2.1
Rivière Tennessee.				
Chattanooga	33	33	12.3	*5.6
Rivière Arkansas.				
Fort Smith	....	22	8.2	*0.9
Little Rock	....	23	5.0	—1.9
Rivière Rouge.				
Arthur City	....	37	9.0	....
Fulton	20	28	15.1	*0.7
Shreveport	21	29	7.8	*3.0
Lake End	....	....	....	....
Alexandria	32	33	4.5	*0.7
Rivière Ouachita.				
Camden	26	39	9.7	*3.7
Monroe	....	....	11.0	*0.1

Le congressiste Pujo et la crise monétaire.

M. A. P. Pujo, représentant du septième district de la Louisiane au Congrès des Etats Unis, qui est présentement à la Nouvelle Orléans, a reçu hier du journal le "World", de New York, une dépêche lui demandant son opinion sur la dénonciation de l'émission de bons de Panama et de bons du trésor à court terme par le gouvernement, comme surprenante, extraordinaire, injustifiée et très malheureuse. Cette dénonciation a été faite par le congressiste Fowler.

M. Pujo a répondu en déclarant qu'il approuvait, comme le peuple en général, les mesures prises par le gouvernement, mesures qui relèveront la situation et seront d'un grand bénéfice pour le pays.

L'escroc Barkley.

C. M. Barkley, l'individu qui a commis de nombreuses escroqueries dans plusieurs villes des Etats-Unis et du Mexique, est toujours en prison à la Nouvelle-Orléans.

La police de Los Angeles, Californie, où Barkley est sous le coup de diverses accusations, a prévenu hier la police de la Nouvelle-Orléans qu'elle ne réclamerait pas l'extradition du prisonnier et ne l'enverrait pas chercher, à cause des fêtes prochaines pendant lesquelles les tribunaux vont chômer et de l'incertitude de la situation financière.

Il reste donc à la justice de la Nouvelle-Orléans de poursuivre C. M. Barkley pour les quelques escroqueries qu'il a commises ici ou de le livrer aux autorités d'Aquacalientes, Mexique, où il a commis des faux.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 15 novembre 1907.

I.—La Reine Victoria, d'après sa correspondance inédite, dernière partie.

II.—L'Héritage du Président Marceau, par Art Roe.

III.—La Rivalité des Grandes Puissances dans l'Empire Ottoman, par M. René Pinon.

IV.—L'Impérialisme à propos d'ouvrages récents, par M. Edouard Rod.

V.—Œuvres Sociales de Femmes, dernière partie, par M. Paul Acker.

VI.—Le Roman Anglais en 1907. —I. Un jeune et quelques aînés, par M. T. de Wyzewa.

VII.—Poésie.—En Italie, par M. Jean Aicard.

VIII.—Revue Dramatique.—Chacun sa vie ; l'Amour Veille, à la Comédie-Française ; — L'Eventail au Gymnase ; —Patachon au Vaudeville ;—Son Père à l'Odéon ; — Samson à la Renaissance, par M. René Doumic.

IX. — Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes.

X.—Bulletin Bibliographique.

L'ESPRIT DES AUTRES

Au syndicat :

—Nous devons exiger la journée de huit heures. Huit heures de travail, huit heures pour dormir et huit heures pour la sieste.

—Pour la sieste au beurre !

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 5 Commencé le 21 nov. 1907

NOEL TRAGIQUE.

GRAND ROMAN INEDIT.

PAR

HENRI DEMESSE

PREMIÈRE PARTIE

Le drame de Locmariaquer

III

CHEZ FRANÇOIS LOUVAU

Suite.

Aux murs, badigeonnés à la chaux et enfumés, étaient suspendus : une horloge de cuivre avec ses poids au bout de chaînes, un fusil double à piston, un Christ en bois, chargé de chapelets, médailles et amulettes bénites, une image enluminée représentant Sainte-Anne d'Auray.

Du plafond, barré de poutrelles noircies, pendaient, parmi des filets et divers ustensiles de pêche, de guirlandes d'oignons, d'ails, de thym et de laurier, qui répandaient une forte odeur d'aromates, mêlée à celle qui se dégageait des filets, des câbles goudronnés, encore imprégnés d'une âcre senteur marine.....

Enfin, tout au fond, un escalier en bois grossièrement équarri, menait à l'étage.... où se trouvait la chambre de Lucette.

François, repu, se leva, prit dans le buffet une bouteille qui contenait du rhum, s'en versa un demi-verre et sirota la liqueur tout en bourrant sa pipe.

Une colère sourde grondait en lui, c'était visible, et ne tarderait guère à éclater.

Mélie et Lucette, de plus en plus inquiètes, desservaient, moroses, silencieuses.

On n'entendait que le bruit des vaisselles que les femmes heurtaient en les transportant, et le tic-tac régulier de l'horloge.

Au dehors, la chaleur était plus lourde dans cette radieuse après midi d'automne.

Tout à coup, et comme Lucette passait près de François, il la saisit brutalement par le bras et la fit virer sur elle-même.

—La fille d'un pauvre pêcheur ! s'écria-t-il..... attifée comme une demoiselle !.... Et l'on dit que c'est pour mes plaisirs que la ruine s'est installée chez nous !.....

Il repoussa violemment la jeune fille, qui trébucha en heurtant un escabeau.

—C'est pitié ! ajouta-t-il.

Il but une gorgée de rhum.

Lucette, maintenant, était aux bras de sa mère, qui l'avait étreinte et qui la serrait sur sa poitrine.

Mélie, exaspérée, clama :

—Gueux ! Tu la tueras !....

Et, tendrement, caressante, elle ajouta :

—Rassure-toi, ma fille, je suis là. Tout ce qu'il me fait, à moi, ce n'est rien ! Je ne compte plus. Le sacrifice est consommé depuis longtemps déjà ! Mais, toi, tu entres dans la vie. Je ne veux pas que tu souffres. Une pauvre petite si douce, si bonne, si résignée. Une créature si sensible, si impressionable. Une enfant qui n'a pas pour deux liards de santé. N'aie pas peur ! Je suis là.....

La fin de sa phrase se perdit dans des sanglots.

François s'était calmé.... L'énergie de Mélie lui avait imposé, semblait-il.

—Ça finira mal, répéta-t-il sourdement.

Et bientôt, sarcastique, il reprit :

—Pardi, je me suis aperçu de son manège. Joli manège pour une honnête fille ! Mam'zelle se donne des airs de bigote. Elle a le nez fourré toute la journée dans des livres saints. Elle marmotte sans cesse des "Ave Maria". Et les chapelets s'égrènent. Et des signes de croix, et des génuflexions, en veux-tu, en voilà ! Sans compter les rêvasseries à l'église. Et les communions, et les extases, et tout le diable et son train ! Mam'selle n'a-t-elle pas parlé, un jour, de son désir d'entrer au couvent ? Ce n'est pas si vieux, ça date d'un mois à peine. Pas moins que je sais de quoi il retourne.

Il regarda méchamment Lucette.

—Dis que ce n'est pas vrai, poursuivit-il d'une voix aigre... que tu te cache pour voir passer le fils Duroc, qui regarde de haut le pauvre monde parce qu'il a un galon sur sa manche. Jolie marine qui aura de pareils chefs ! Encore hier, tu étais derrière la haie, quand il a passé. Je t'ai vue. Tu l'attendais, peut-être ! Et quel sourire quand il t'a saluée ! On ne me montre pas de ces sourires-là, à moi !

Allons, avoue que tu t'es parée pour aller à l'église, ce matin, à seule fin d'être belle, pour lui plaire ? Une demi-heure d'attifement, là-haut, dans ta chambre, pour pouvoir te montrer avec tous tes atours à m'sieu Robert Duroc ! Ah ! tu ne serais pas si pressée d'aller prier Dieu si tu ne savais pas que l'officier sera là, pincé dans sa tunique, avec son sabre, ses aiguillettes et tout le tremblement !

Il porta sur la table encore un coup de poing.

Lucette, éperdue, se serra plus étroitement que jamais, contre sa mère.

—Je me déciderai à t'attacher, poursuivit François, furieux. Au pied de ton lit. Comme ça, tu ne bougeras plus d'ici. On verra bien que je suis le maître, à la fin des fins ! Quand les femmes règnent dans la maison, c'est comme si l'on y mettait le feu. Bientôt, il n'y a plus que décombres. Jusqu'ici, et quoique vous en disiez, on n'a fait que vos volontés. C'est ça qui nous a réussi !

Et, regardant fixement la mère et la fille :

—Bêtasses ! dit-il. Vous vous farcissez l'imagination avec des contes à dormir debout.

Il eut un geste dédaigneux, et poursuivit :

—On voit bien que nous sommes au pays des légendes ! Un prince va venir, pas vrai ? Un prince beau comme le jour. Un de ces princes qui épousent des bergères. Et vous vous fourrez dans l'entendement que ce prince-là, ça pourrait bien être le jeune officier, devenu amoureux de la fille du pêcheur. Ah ! elle est belle assez, et assez pure, pour séduire le jeune marin.

Il haussa les épaules.

—Oniche ! reprit-il. Bon chien chasse de race ! Plus souvent que le fils Duroc s'éprendrait d'une sans-le-sou, même belle et pure comme la Madone. Il tiendra aux écus, le gars, j'en réponds.

Les bras croisés, regardant toujours Mélie et Lucette, obliquement, il conclut :

—Le prince charmant, le jeune officier, le fils Duroc, voyez-vous, ce n'est pas pour votre nez ! Il lui faudra une dame, et de la monnaie. De la monnaie surtout. Et voilà pourquoi je t'attacherai, ma fille, afin que tu ne te tourneboules pas l'esprit, plus longtemps, à regarder passer un gars, qui, un beau matin, s'amourachera de toi, pour un plaisir de quelques jours, et te renverra chez ton père, quand il aura assez joui de tes beaux yeux. Sacré mille millions de tonnerres du bon Dieu, le père Duroc, depuis dix ans, me vole le plus clair de mes gains, je ne veux pas que, par surcroît, son Robert me vole ma fille !

Il saisit un escabeau par le pied et le jeta, à quatre pas de lui, sur le sol, à toute volée....

L'escabeau grinça, se brisa en plusieurs morceaux..... L'un d'eux toucha l'une des faïences du buffet, qui vola en éclats ; la pièce de bois, en retombant, frôla la tête de Lucette, terrifiée, et s'abattit à ses pieds..

—Gueux ! s'écria Mélie, qui s'était levée, hagarde, encore frémissante du danger que sa fille avait couru.

Le poing levé, les yeux flamboyants, elle se campa, résolument, devant François, et répéta :

—Gueux ! Gueux !

François recula.

—Encore une fois, reprit la mère d'une voix saccadée, tu peux me torturer ! Depuis dix-sept ans, tu n'as fait que ça ! Je ne me suis pas défendue.

—Toujours des contes !

—Personne n'a jamais su tout ce que tu m'as fait endurer, excepté, peut-être, cette pauvre enfant, de qui le tendre amour m'a si souvent consolée. Sans elle, il y a longtemps que je ne serais plus là ! Pour elle, et par elle, je me suis cramponnée à la vie, qui m'était à charge, par ton fait ! Je voulais vivre ; je voulais être là pour la protéger contre toi, car je pressentais bien qu'un jour viendrait où tu n'aurais pas assez d'une victime ! Ce jour là est venu. Or, je te l'ai dit tout à l'heure, je suis là. Tu ne feras pas souffrir notre enfant, tu m'entends, ou j'y mettrai bon ordre.

—Que feras-tu ?

—Tout ce qu'une mère peut faire, quand il s'agit de protéger l'être qu'elle a porté et nourri... ce que font les chiennes, même, quand on touche à leurs petits.

—Tu ne m'effraies pas !